

# europa

revue littéraire mensuelle

## ÉCRIVAINS AU STALAG



ELIO VITTORINI

PIERRE MICHON

avril 2008

*La France a cessé d'être une grande puissance le 22 juin 1940 lorsqu'elle a signé l'armistice qui fit d'elle un pays vaincu et permettait aux troupes allemandes de l'occuper. Deux millions ou presque d'hommes valides, ceux qui réunissaient les conditions physiques pour être mobilisés en 1939, issus de tous les métiers et de toutes les conditions sociales furent capturés et rejoignirent les stalags et les oflags, ces baraquements que l'Allemagne avait déjà construits depuis longtemps et selon une parfaite logique totalitaire pour y enfermer des opposants communistes et des Juifs, mais aussi en l'attente d'événements futurs lourdement prévisibles.*

*Jamais dans l'histoire autant d'hommes n'étaient tombés en si peu de temps aux mains de l'ennemi. Ces chouchous du régime de Pétain qui les considérait avec leurs épouses comme le terreau sur lequel se bâtirait la Révolution nationale et qui, pour les faire revenir en France, n'a cessé de marchander avec le cynisme de l'occupant allemand, connurent les privations, le désœuvrement abêtissant et le travail au service de l'ennemi, l'infantilisation de la vie des camps et l'angoisse d'un avenir totalement inconnu. Chouchous maudits cependant, anéantis dans l'indifférence. Ils sont revenus des camps après cinq ans, mais leur réintégration économique, politique et affective fut difficile, douloureuse, parfois impossible. Cocus de l'Histoire, ils se sont retrouvés du côté des vainqueurs sans avoir agi pour cela et après avoir été les héros forcés du « redressement national ». Au regard de Ravensbrück ou de Birkenau, leur captivité semblait bien pâlotte et presque risible. Mais ces longs mois passés en contrée hostile avaient été dégradants parce qu'effroyablement médiocres. Ils engendrèrent des livres grisâtres, même si sur la palette de la vie, il est d'innombrables nuances entre le gris clair et le gris foncé.*

*Quelques œuvres fortes virent le jour. Ce numéro d'Europe réunit des auteurs qui depuis longtemps fréquentent ces écrivains du stalag et parlent avec finesse et passion de Georges Hyvernaud, Raymond Guérin, André Frénaud, Claude Simon, Henri Calet, Jacques Perret et de quelques autres.*

## **ÉTUDES ET TEXTES DE**

Michel P. Schmitt, René-Pierre Colin, Pierre Vilar, Jean-Yves Debreuille, Bruno Curatolo, Catherine de Boel, Johan Faerber, Paul Dirx, Bibiane Fréché, Franck Taponard, Mireille Hermet, Pierre Unik, Gaston Criel, Jean Paulhan, Pierre Bost, Louis Althusser, Jacques Perret, Henri Calet, Roger Ikor.

## **ELIO VITTORINI**

Raffaele Crovi, Italo Calvino, Elio Vittorini, Ernest Hemingway, Bernard Chambaz, Franco Fortini, Vincenzo Consolo, Luca Salza, Émile Breton, Maria Corti.

## **LITTÉRATURE ROUMAINE INTEMPESTIVE**

Nichita Stănescu • George Bacovia • Tudor Arghezi • Ion Luca Caragiale

## **PIERRE MICHON**

---

**SOMMAIRE**

---

**ÉCRIVAINS AU STALAG**

Michel P. SCHMITT	3	Stèle pour un soldat méconnu.
Michel P. SCHMITT	5	L'odyssée du gefang.
René-Pierre COLIN	38	Georges Hyvernaud, là où les mots finissent.
Pierre VILAR	45	Les coups de tabac du caporal.
Michel P. SCHMITT	62	« Une bonne cuite de malheur ».
Jean-Yves DEBREUILLE	75	André Frénaud chez le margrave de Brandebourg.
Bruno CURATOLO	83	<i>Les Poulpes</i> de Raymond Guérin.
Catherine DE BOEL	97	Écrire en captivité.
Johan FAERBER	110	À proprement parler. Sur Claude Simon.
	*	
Pierre UNIK	128	À contre-jour.
Gaston CRIEL	130	Gefang.
Jean PAULHAN	133	Lettres à Gaston Criel.
Pierre BOST	136	Notes de captivité.
Louis ALTHUSSER	138	Stalag X A.
Roger VIGO, André SÉGUIER, Pierre DEFER	140	Complainte des prisonniers.
ANONYME	144	Chansons de prisonniers.
Jacques PERRET	149	Scarlett derrière les barbelés.
Henri CALET	151	Réunion d'absents.
Roger IKOR	155	Barbelés.
	*	
Paul DIRKX	158	Des bêtes oubliées dans un coin.
Bibiane FRÉCHÉ	173	La double condamnation des écrivains prisonniers belges.
Franck TAPONARD	183	La fraternité du regard de biais.
Mireille HERMET et Michel P. SCHMITT	191	Les livres du stalag.

---

**ELIO VITTORINI**

---

Raffaele CROVI	217	Le parcours de Vittorini.
Italo CALVINO	223	Voyage, dialogue, utopie.
Elio VITTORINI	228	Chez les Morlaques.
Elio VITTORINI	234	Connaissance de classe.

Elio VITTORINI	239	Lettres à Marguerite Duras.
Ernest HEMINGWAY	244	Pluie de Sicile.
Bernard CHAMBAZ	247	Magie.
Franco FORTINI	251	La joie des affamés.
Vincenzo CONSOLO	249	De Syracuse aux villes du monde.
Luca SALZA	260	Vittorini-Straub-Huillet.
Émile BRETON	270	Du mythe à l'histoire.
Maria CORTI	277	De la conscience unitaire au silence.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

278

Pierre DROGI, Nichita STĂNESCU, George BACOVIA,  
Tudor ARGHEZI, Ion Luca CARAGIALE

---

## DIRES ET DÉBATS

---

Pierre MICHON    325    La foudre et le canon.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Pierre GAMARRA    343    Wole Soyinka.

### Le théâtre

Karim HAOUADEC    346    La petite princesse de Judée.

### Le cinéma

Raphaël BASSAN    350    Désengagement et quête identitaire.

### La musique

Béatrice DIDIER    353    Interprétations créatrices.

### Les arts

Jean-Baptiste PARA    357    La fécondation des palmiers.

---

## NOTES DE LECTURE

---

362

Marie-Claire BANCQUART, Tristan HORDÉ, Eleonora HOTINEANU, Karim HAOUADEC,  
Serge MARTIN, Gaston MARTY, MÉNACHÉ, Valérie MICHELET, Bertrand TASSOU,  
Florence TROCMÉ, Claude VIGÉE, Francis WYBRANDS.

# STÈLE POUR UN SOLDAT MÉCONNU

Il ne fait pas bon avoir été le soldat d'une armée trahie par ses chefs et écrabouillée par un ennemi vindicatif et diabolique. Surtout quand à cette première humiliation — qui vous a valu le mépris ou l'indifférence de vos compatriotes prompts à vous reléguer au rang des andouilles et des pleutres — s'est ajoutée cinq ans plus tard la vexation de vous retrouver sans avoir fait grand-chose pour cela, aux côtés du vainqueur étranger et des Résistants qui vous regardent de travers, visiblement agacés par vos yeux de chien battu revenu de sa petite mort à crédit et d'un ennui pitoyable distillé jour après jour pendant cinquante ou soixante mois. À votre retour, vous avez manifesté quelque réticence à vous enflammer pour ces photos de jupes courtes juchées sur les chars des Libérateurs, tout contre ces bonnes bouilles de Yankees casqués qui appréciaient les charmes de la jeune Française comme l'avaient fait leurs homologues allemands pendant le dernier lustre tandis que vous vous morfondiez sur votre châlit parmi l'odeur de pieds, la vocifération des petits chefs et l'horizon barré de votre vie embarbelée. Et vous avez montré quelque embarras en écoutant ceux des maquis quand ils ont commencé à raconter leur combat, et que vous n'avez plus pu ignorer qu'il y avait eu une résistance intérieure, tenace et martyre, celle-là même qu'avaient rejointe vos anciens camarades évadés. Comprenez pourtant que votre haleine d'ex-chéri du Maréchal ait pu incommoder tout le monde. Votre captivité militaire n'a pas eu l'héroïsme tragique qui fut celui des déportés politiques ou des victimes du racisme nazi dans les camps de concentration ou d'extermination. On vous l'a d'ailleurs bien expliqué, et il vous a fallu plus d'une fois raser les murs.

Ces longs mois passés en contrée hostile furent dégradants parce qu'effroyablement médiocres. Ils engendrèrent des livres grisâtres, même si sur la palette de la vie, il est d'infinies nuances entre le gris clair et le gris foncé. Mais soyons justes : sur un terreau pauvrement thématique, conventionnel parfois mais néanmoins authentique dans son désenchantement même, de fortes œuvres virent le jour. Il faut les (re)découvrir avec le pincement au cœur et l'émotion qui conviennent au spectacle du gâchis humain.

Ce numéro d'*Europe* réunit des auteurs qui depuis longtemps fréquentent ces écrivains du stalag et parlent avec finesse et passion de Georges Hyvernaud, Raymond Guérin, André Frénaud, Claude Simon, Henri Calet, Jacques Perret et de quelques autres. Des panoramas établissent la place de ces livres dans le champ littéraire français et belge. L'exploration des archives conduit à retrouver les témoignages et les textes de Gaston Criel ou Robert Christophe, à lire ou relire ceux de Louis Althusser, Pierre Bost, Roger Ikor, Pierre Unik et de divers anonymes. Un premier recensement des livres du stalag a été engagé, qui enrichit l'ensemble d'une substantielle bibliographie.

Ce sont les vainqueurs et les clercs qui écrivent l'Histoire et son surgeon l'histoire littéraire. Tant pis ! Nous veillerons ici à fuir le pathos formaté qui est de mise aujourd'hui dans les boutiques innombrables du politiquement correct. Qu'on nous permette néanmoins un geste de sympathie pour ces types ordinaires et ces écrivains qui parfois l'étaient moins, pour ces gens qui n'ont pu taire qu'ils l'avaient eu « dans l'cul », comme dit le chant des réfractaires de Rawa-Ruska. Au seuil des nouvelles catastrophes du troisième millénaire, exprimons un peu de fraternité sans gloire à ces « gefangs » depuis longtemps recouverts des cendres froides des sinistres années Quarante.

Michel P. SCHMITT